

*Initiatives parlementaires*

Aujourd'hui, ils sont 150 000 diplômés, 22 000 fréquentent les écoles postsecondaires cette année et ils seront 23 000 l'année prochaine.

Ils dirigeaient et ils étaient très éloquentes. Nous devrions réfléchir à tout cela à la date que le député propose.

• (1750)

En 17 mois, ces 17 mois qui m'ont semblé être plutôt 17 années, nous avons tenté de mettre en oeuvre le contenu de notre livre rouge. Nous avons négocié avec les Micmacs. Nous leur avons dit: «Vous avez si bien réussi dans le domaine de l'éducation qu'il est temps d'assumer votre autonomie.» C'est exactement ce que font les Micmacs de la Nouvelle-Écosse.

Lors de la réunion de signature, l'un des chefs, qui est sans doute un ancien maintenant, m'a dit: «Vous savez, lorsque j'ai entrepris tout ceci, Ron, il n'y avait que quatre Micmacs à l'école postsecondaire dans toute la province de la Nouvelle-Écosse. Je suis venu ici ce soir pour signer, avec beaucoup d'espoir dans l'âme. J'ai vu une auto sur la route. Trois jeunes étaient en panne d'essence et je me suis arrêté pour leur venir en aide. C'étaient trois Micmacs, tous les trois diplômés de l'université.» Nous ne devons pas oublier cela.

Au sujet du démantèlement au Manitoba, il y a un an les députés d'un parti à la Chambre ont qualifié ce projet de démentiel. Trois ou quatre mois plus tard, le public a commencé à reconnaître qu'il avait peut-être de l'importance. Un mois avant la signature, on y voyait un événement historique. Aujourd'hui, Harvard soutient qu'il s'agit de l'entente d'autonomie gouvernementale autochtone la plus importante au monde. C'est l'esprit qui présidait au processus.

En Colombie-Britannique, les choses sont difficiles parce que nous négocions des traités contemporains dans l'esprit et l'intention. En Colombie-Britannique, 120 premières nations et 50 de nos représentants négocient des ententes contemporaines et modernes à cinq tables de négociation.

Nous entendons procéder au démantèlement dans le nord de l'Ontario où les rencontres se tiendront au cours des deux ou trois prochains mois. Nous voulons déplacer la juridiction du traité n° 3 dans la région de Fort Frances et les négociations sont en cours.

Nous allons céder la compétence sur le gaz et le pétrole. C'est ainsi que les choses se font. Il y a 110 chefs qui vivent dans des réserves où il y a du pétrole et du gaz, dont 50 possèdent des réserves importantes, mais les réserves autochtones ne sont pas propriétaires de ces ressources et elles ne les gèrent pas. Nous devons leur céder ces ressources parce qu'elles leur appartiennent et sont situées sur leurs réserves et c'est ce que nous entendons faire.

Au Québec, nous négocions avec les Inuit, les Cris, les Montagnais et les Hurons. Nous négocions face à face, avec dignité et dans le respect mutuel et des ententes sont conclues.

La même chose s'est produite au Yukon. Vous avez tous vécu cette étape en tant que parlementaires. Vous vous souviendrez peut-être que le soir où nous avons tenu le vote, les membres de la délégation du Yukon se trouvaient dans la tribune et tous portaient le costume traditionnel. J'avais alors jeté un coup

d'oeil dans leur direction. Nous avons applaudi et ils ont fait de même. Ils ont alors versé des larmes et nos députés endurcis en ont fait autant. Les impitoyables libéraux versaient des larmes. Voilà ce que nous devons faire et nous entendons le faire aussi dans les Territoires du Nord-Ouest.

Je souhaiterais pouvoir continuer, mais j'ai tellement peu de temps. Je voudrais seulement parler de ce qui peut être fait et de ce que nous devrions nous rappeler cette journée-là. Comment pouvons-nous le faire? Cela semble très simple, mais c'est compliqué. Imaginons une pyramide. En haut, on trouve la dignité, le respect et l'autonomie gouvernementale, à la base, des installations de santé, des logements et un développement économique satisfaisants. Si ces éléments n'existent pas à la base, la pyramide s'effondrera.

Des opposants diront que nous avons un grand coeur, que nous avons un programme politique, que les Indiens reçoivent trop à l'heure actuelle. Je n'ai pas l'impression d'avoir un grand coeur ni un programme politique. J'ai des yeux pour voir. Erasmus nous demande de voir.

Que faudra-t-il? Il faudra d'abord le courage de résister à ces arguments. Il faudra savoir ce qui se passe là-bas. Il faudra de la compassion. Nous devons faire preuve de compassion. Il faudra nous décider à parler face à face. Un chef métis m'a dit: «Nous avons parlé trop longtemps dos à dos, côte à côte. Nous devons parler face à face.» Nous pouvons le faire.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, on compte neuf langues officielles, quatre de plus qu'aux Nations Unies, et ces langues sont traduites dans leur assemblée législative. Les Russes sont venus voir ce que nous avons fait. En tant que Canadiens, nous devrions faire non seulement du bon travail, mais le meilleur travail au monde, qui servira d'exemple aux autres.

• (1755)

Aujourd'hui, les Irlandais, les Écossais, les Britanniques et même les Français arborent des drapeaux canadiens. À mon avis, si nous voulons que le Canada joue un rôle exemplaire dans la question autochtone, les autochtones eux-mêmes et les autres Canadiens doivent reconnaître dans notre drapeau un symbole de tolérance, de dignité, de partage et de respect. Et cela fonctionnera. C'est la raison pour laquelle cette journée est importante et pour laquelle j'y donnerai mon appui.

[Français]

**M. Claude Bachand (Saint-Jean, BQ):** Madame la Présidente, le Bloc québécois va également appuyer la motion de notre honorable collègue du NPD.

Il s'agit d'un dossier que je connais et que j'essaie de connaître depuis presque maintenant un an et demi, surtout parce qu'il est extrêmement compliqué. Il n'est pas facile à comprendre parce qu'on compte quand même 635 communautés au Canada. Quand on dit «communautés», il s'agit souvent des réserves réparties d'un bout à l'autre du Canada. Non seulement on a des communautés, mais on compte également des nations. Effectivement, on compte presque une cinquantaine de langues et de dialectes, ce qui est assez surprenant.

On remarque, chez les nations autochtones, leur intention arrêtée de retourner vraiment à leurs traditions et à leur langue. Il faut les honorer pour cela.